

théâtrales qu'il visitait régulièrement et qui développèrent ses connaissances linguistiques tout en affirmant son goût pour l'art dramatique. Il passait une bonne partie de ses dimanches au sein accueillant de la famille de son oncle Pierre, établi comme menuisier à Linas lez Montlhéry.

Au début de novembre 1862 il quitta la capitale pour réintégrer son foyer epternacien et reprendre dans l'atelier paternel son ancienne activité, à côté de ses frères.

Dans son numéro du 23. 7. 1863, l'*Echternacher Anzeiger* nous apprend que Duchscher venait de réparer le carillon de l'ancienne abbaye, après l'avoir complété d'une nouvelle horloge revêtue des derniers perfectionnements et construite de toutes pièces dans son atelier.

En dehors des conditions du cahier des charges et rien que pour son plaisir, A. D. avait rendu aux clochettes leur ton exact et aménagé le rouleau de la sorte que le carillon pouvait jouer « D'Cadette vun der Sprötz » de Dicks. Ce travail lui avait été rendu possible grâce à la collaboration d'un amateur de musique d'Echternach.

L'auteur de l'article (M. H. P.) croyait avoir entendu que le carillon (un don d'un Monsieur Muller) devait trouver son emplacement dans une tour à construire sur l'Hôtel de ville. Nous ignorons la raison pour laquelle le carillon qui avait pourtant été réceptionné par l'administration communale ne fut jamais mis en fonctionnement.

#### L'auteur dramatique.

De 1862 à 1863 il écrivit dans sa petite chambrette en dessous du toit et à la lueur incertaine d'une lampe malodorante, tandis que près de lui ses frères ronflaient d'un sommeil paisible, ses premières comédies en trois actes. Elles portaient comme titres : « *E Schurk* » (Une canaille) et « *d'Brandbre'if* oader d'Gelehenhät nicht den De'if » (Les Lettres Incendiaires ou l'Occasion fait le larron). La seconde de ces deux pièces fut lancée sous le pseudonyme de Th. Ed. Felix, Karl Hermann (alias C. M. Spoo) ayant composé l'accompagnement musical des chansons réparties à travers le texte. Elle remporta un succès manifeste dès qu'elle apparut sur la scène de la société de Gymnastique. La « haute volée » epternacienne à laquelle on reprochait sa rapacité et sa morgue se crut, à juste titre d'ailleurs, persiflée dans le personnage principal. Elle obtint par des menaces de toutes sortes, que la pièce fut rayée du programme.

Un an plus tard déjà (1864-1865), le jeune auteur sortit une nouvelle comédie en un acte : « *Den Handstraich oder d'Bloum o'us dem Rusendaal* » qui, dès le début et jusqu'à nos jours, eut un succès éclatant et toujours renaissant. Notons que lors de la deuxième représentation du 24. 6. 1866, D. figura lui-même parmi les acteurs.

La pièce, à laquelle on reproche quelque prolixité, est caractéristique pour la netteté avec laquelle l'auteur a dessiné certains types